

# Paris

## Géographie

### ■ Les mutations démographiques

La topographie sociale et économique du Paris actuel doit encore beaucoup à la politique urbaine du second Empire, qui a doté le noyau central d'une ceinture d'arrondissements périphériques (qui sont numérotés aujourd'hui de XI à XX) et qui a

renforcé les différences entre l'ouest et l'est de la ville.

Le centre de Paris couvre à peu près les dix premiers arrondissements, mais n'abrite plus aujourd'hui que le quart de la population de la ville. Une part importante du territoire est affectée à des équipements et à des immeubles de bureaux ; les logements qui subsistent sont souvent petits. Les activités économiques relèvent surtout du tertiaire supérieur. L'industrie et les activités de fabrication ont presque complètement disparu, à l'exception de la

confection dans le quartier du Sentier (rive droite).

Les arrondissements périphériques, plus étendus, possèdent une population importante depuis le début du <sup>xx</sup><sup>e</sup> siècle, dont l'augmentation est aujourd'hui stabilisée. C'est là que la plus grande partie du parc parisien de logements publics ou semi-publics est concentrée (dans la ceinture construite après 1930, dans les zones de rénovation des années 1960-1970, dans les quartiers populaires du nord-est). Quelques secteurs ont été des points de fixation pour l'immigration :

Belleville (depuis le XIX<sup>e</sup> siècle) et la Goutte-d'Or (pour les Maghrébins depuis 1950) ; l'avenue de Choisy (pour les Asiatiques à partir de 1970). Depuis le début des années soixante-dix, la désindustrialisation des arrondissements périphériques est rapide, spectaculaire lorsqu'elle concerne de grands établissements (par exemple, le départ de l'usine Citroën a libéré 15 hectares dans le XV<sup>e</sup> arrondissement, en 1972), rampante lorsqu'elle touche de petites entreprises, dont la présence était une des originalités du tissu industriel parisien.

Le schéma directeur d'aménagement et d'urbanisme de la Ville de Paris, adopté en 1980, s'est proposé d'infléchir l'évolution en cours. En 1990, l'agglomération parisienne comptait 9 318 800 habitants, avec une disposition auréolaire très typique : Paris intra-muros, la Petite Couronne et la Grande Couronne. La population de la ville de Paris a régulièrement diminué depuis plus de quatre-vingts ans, pour atteindre le nombre de 2 175 200 habitants en 1990 ; mais, entre les recensements de 1982 et de 1990, la diminution a été si faible (0,16 %) que l'on pense que

la population est presque stabilisée. Seuls les arrondissements du quart nord-est (X<sup>e</sup>, XI<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup>) ont enregistré une nette augmentation. Le solde migratoire, qui était de - 2 % entre 1975 et 1982, n'est plus que de - 0,59 % de 1982 à 1990. L'excédent naturel, soit + 0,45 % de 1982 à 1990, équilibre presque les départs. La population de Paris comprend surtout des adultes actifs, des gens âgés (plus de 60 ans), qui représentent 20,8 % du total, et donc peu de jeunes. Les ménages à une seule personne sont nombreux. La prépondérance féminine est également frappante.

Le nombre de logements a crû, passant de 1 280 000 à 1 304 000 entre 1982 et 1990. Cependant, 9 % d'entre eux sont inoccupés (logements anciens ou peu confortables). Fait nouveau, Paris devient une ville de résidences secondaires : 91 000 y ont été dénombrées, soit 7 % des logements contre 2 % en 1968.